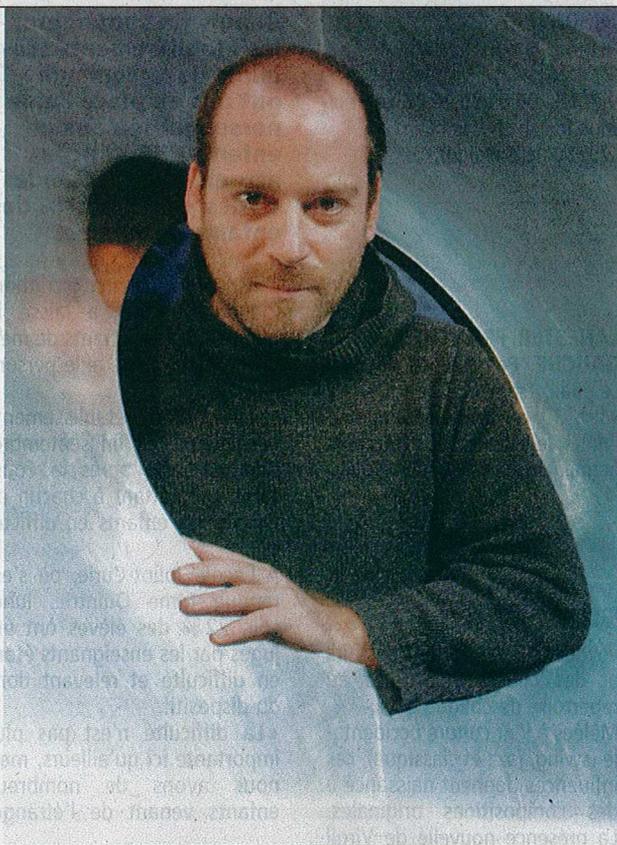


Arthur Nauzyciel. Ordet ou la confiance dans l'homme

Le CDDB programme encore ce soir « Ordet » au Grand théâtre, une pièce de Kaj Munk mise en scène par Arthur Nauzyciel. Rencontre.

Arthur Nauzyciel, aujourd'hui directeur du Centre Dramatique National d'Orléans, collabore avec le CDDB et Eric Vigner depuis 1996.



Pouvez-vous nous raconter ce qui vous a amené à monter Ordet ?

En 2005, le festival d'Avignon a vécu une période difficile, violente, polémique, par rapport à la fonction du théâtre. C'est dans ce contexte qu'ils m'ont commandé une création et Ordet (La parole !) est arrivé ; j'ai eu envie de parler de ce à quoi on aspire, de la confiance dans l'homme dans sa capacité à s'émouvoir, à transcender les choses, dans ce lieu très fort - le cloître des Carmes -

d'où les gens ressortent en disant « On ne croit pas forcément en Dieu mais, là, on a foi dans le théâtre ».

Des retours plus que positifs, alors ?

Incredibly ! C'est mon plus gros succès public. C'est un des spectacles qui a le mieux marché à Avignon. Il y avait beaucoup d'écoute. Moi, j'étais terrifié, à chaque réplique, que les gens partent, ou trouvent ça ridicule, mais non... Le théâtre, quand il

aborde la métaphysique, va à la rencontre du spectateur, le hantera plus tard, il lui permet de se reconnaître.

C'est de l'ordre du religieux ?

Non. La religion n'est ici pas le propos, mais un vecteur. Ce n'est pas un débat théologique. L'auteur, Munk, était orphelin, il a été élevé très religieusement et a cru en la résurrection de sa mère, qui n'a évidemment pas eu lieu, ce qui ne l'a pas empêché

de devenir plus tard pasteur. La poésie lui a permis de faire exister des choses.

Trente ans plus tard, Dreyer filme Ordet, il est orphelin, élevé religieusement, a attendu lui aussi la résurrection de sa mère. Ce n'est pas parce que j'ai, moi aussi, perdu ma mère à l'âge de sept ans que j'ai décidé de monter la pièce, mais parce que, comme le dit Braque, « l'art est une blessure qui devient lumière ».

Vous avez travaillé avec Eric Vigner, directeur du CDDB, pour la scénographie ?

C'est un dialogue artistique qui continue. Eric avait réalisé le décor de ma dernière pièce « Place des héros », et avait déjà investi le cloître des Carmes pour sa « Pluie d'été à Hiroshima ». Les choses vont vite quand on se connaît si bien, depuis si longtemps. J'ai beaucoup travaillé sur ces images oniriques du Nord, une culture reliée à la nature, aux éléments, où le vent porte la voix des morts.

Eric a retravaillé une photo qui se transforme au fur à mesure du spectacle, avec les lumières, réalisées par le même ingénieur que sur Othello, Joël Hourbeigt.

Et sur le plateau, nous avons mélangé des gens de tous horizons, un styliste branché, un ensemble de musique médiévale, un danseur, des comédiens venus du cinéma et de la télévision, qui s'enrichissent de leurs différences...

> Au Grand théâtre

Ce soir, à 19 h 30, Tarifs : de 9 € à 25 €.

Tél. 02.97.83.01.01.